



# SOCIÉTÉ

## Covid à l'école : casse-tête quotidien pour directeurs et parents

Pour éviter les fermetures de classes, les élèves multiplient les tests. Une situation particulièrement contraignante pour les familles et les professeurs.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

**ÉDUCATION** « Il faudrait que la situation sanitaire soit catastrophique pour recourir à la fermeture des écoles » après les vacances de Noël, a assuré le premier ministre Jean Castex, le 14 décembre, sur France Bleu. « Nous avons fait le choix, toujours de l'Éducation, de laisser au maximum les écoles ouvertes. » Mais à quel prix ? Alors que le protocole sanitaire, à l'école primaire, est passé le 9 décembre en niveau 3 (port du masque aussi à l'extérieur, sports collectifs restreints, brassages limités), et que, depuis le 6 décembre, un cas positif dans une classe entraîne le dépistage des élèves et non plus une fermeture (désormais seulement à partir de trois cas), directeurs d'école et familles gèrent difficilement le quotidien. Et ne voient pas le bout du tunnel, à l'heure de la 5<sup>e</sup> vague et d'un taux d'incidence chez les 6-10 ans jamais atteint.

Tester tous les élèves d'une classe comptant un cas de Covid et laisser revenir les enfants présentant un test négatif. Si la nouvelle doctrine du ministère de l'Éducation a permis de faire baisser mécaniquement le nombre de fermetures de classes (3208 la semaine du 10 décembre, contre 4578 la précédente), elle se heurte, sur le terrain, à des difficultés opérationnelles et structurelles. « Les samedis et dimanches, ça n'existe plus », résume une directrice d'école maternelle du sud de la France, Le week-end dernier, une maman l'a prévenue que son fils était positif. Mail à tous les parents de la classe et renvoi vers un laboratoire pratiquant les tests le

dimanche. Le lundi, la moitié de la classe n'est pas revenue. « On ne connaît pas les raisons, explique-t-elle. Les parents ne sont pas obligés de faire tester leurs enfants, sauf s'ils veulent du présentiel. » Car le protocole prévoit désormais du distanciel pour les élèves qui n'ont pas fait de test ou sont positifs. « Du distanciel en grande section de maternelle, à quelques jours des vacances de Noël, ça n'a pas beaucoup de sens, lâche la directrice. Mais il faut encore remplir des papiers et des papiers pour montrer que nous assurons la "continuité pédagogique", pour ne pas faire mentir Blanquer. La hiérarchie en a besoin pour se couvrir. »

« L'épuisement des directeurs est bien réel. Leur lot quotidien, c'est d'appeler les parents, les ARS, leurs inspections. Les tensions sont importantes avec les familles à qui l'on a expliqué que les classes ne fermentaient plus. Et pourtant, elles ferment. Les familles courent faire des tests. Tout le monde s'épuise », résume Guislaine David, au Snuipp, le premier syndicat du primaire. Car la mesure ne prend pas en compte le temps d'incubation. Un élève testé négatif peut se révéler positif quelques jours plus tard. Et le Covid rythme la vie scolaire, qui se fait en pointillé.

Le 10 décembre, une large intersyndicale a interpellé le premier ministre, lui demandant solennellement d'« installer des modalités de gestion de la situation qui permettent à l'école et à ses personnels de tenir ». Le Snuipp, lui, demande un retour aux précédentes modalités : la fermeture d'une classe dès le premier cas. Il demande aussi, comme le suggère le Conseil scientifique, de pratiquer dans les écoles des tests « itératifs » hebdomadaires, et non pas « réactifs ». ■

